

16 Provinces

Haut-Ogooué/Département de la Lebombi-Leyou/Mounana

Mobilisation des populations autour de l'opération "ville propre"



Un jeune curant un caniveau.



Certaines voies de communication de l'ancienne cité minière ont été réhabilitées.



Les populations de Mounana, munies de machettes...

Guy Romuald MABICKA
Libreville/Gabon

Armés de machettes, débroussailleuses, houes, pioches et pelles offertes par Christian Magnagna, membre du bureau politique du Parti démocratique gabonais (PDG) et ministre des Mines, les militants de cette formation politique, rejoints par le reste de la population, ont consacré la journée du 5 mai dernier au nettoyage de leur cité, en proie à l'insalubrité.

A l'instar des autres communes du Gabon, celle de Mounana n'échappe pas au phénomène de l'insalubrité. Laquelle se caractérise, non seulement par de hautes herbes qui envahissent les différents quartiers de la cité, mais également par la pré-

sence de déchets de toutes sortes qui obstruent les canalisations.

Une situation qui n'a pas laissé insensible Christian Magnagna, membre du bureau politique du Parti démocratique gabonais (PDG) et ministre des Mines. Lequel a organisé, dernièrement, une opération ville propre, qui a connu un franc-succès.

En effet, comme un seul homme, les habitants de Mounana se sont armés de divers outils de nettoyage (machettes, pelles, houes et débroussailleuses) offerts par l'initiateur de l'opération pour débarrasser leur cité des herbes envahissantes et curer les caniveaux. Qu'il s'agisse des cités Ambie ou Rénovation, en passant par le centre-ville, aucun quartier de Mounana n'a été oublié.

L'initiative du membre du gouvernement est une épine enlevée du pied des autorités municipales de Mounana



...et de débroussailleuses, se sont mobilisées pour nettoyer leur cité.

dont la faiblesse des ressources limite les actions. En outre, le ministre Magnagna a sollicité l'entreprise Élite construction Gabon pour la remise en état de certaines voies de communication dégradées.

Ce qui a, naturellement, réjoui les riverains. Il faut dire que plusieurs rues de ce district de la Lebombi-Leyou se sont dégradées progressivement après la fermeture de la Compagnie des mines d'uranium de Franceville (Comuf), au

point de rendre certains quartiers inaccessibles en voiture. «C'est une immense joie de savoir que les véhicules peuvent à nouveau circuler dans notre zone, car l'impraticabilité de nos voies de communication a rendu difficile notre quotidien.

Les brouettes étaient le seul moyen pour transporter nos parents malades vers le centre médical, ou pour le transport de nos produits au retour du marché. C'est la raison pour laquelle, du fond du cœur, je manifeste ma gratitude à l'endroit du ministre des Mines, à qui je demande de continuer à nous témoigner son attention», a déclaré Pierre Maka, un notable de la cité Ambie. Non sans remercier le président de la République et le Premier ministre d'avoir reconduit Christian Magnagna au gouvernement.

Notons qu'avant cette opération, le ministre Magnagna a offert, au nom du gouvernement, 140 tables-bancs à l'école publique Rénovation. Le don a été remis par Emery Tchang, son chef de cabinet, à la directrice de l'établissement, Josiane Ngoussi.

Cette action s'inscrit dans le cadre de la vaste opération gouvernementale de dotation des écoles de tables-bancs.

Brèves d'Ebomane et de Lambaréné

Les engins attendent le travail

Des engins appartenant à une société chinoise et abandonnés au village Ebomane, dans le département du Haut-Ntem, attendent qu'on les remette en marche pour faire leur travail. «Nous avons arrêté de travailler, parce que l'Etat ne nous a pas encore payés. Et nous sommes là, à attendre depuis plusieurs mois», a confié dernièrement l'un des conducteurs, sous anonymat, lors de notre passage dans ce village.

Laboratoire "HS"

Le laboratoire du Lycée technique de Lambaréné, chef-lieu de la province du Moyen-Ogooué n'est plus fonctionnel depuis quelques années. Un manquement préjudiciable aux apprenants.



Les engins à Ebomane.



Le laboratoire du lycée de Lambaréné.

Barrière à la place du panneau

Au lieu d'un panneau, les constructeurs de l'école publique Jacqueline Rawiri, à Lambaréné, ont préféré mentionner les indications de cet établissement sur le mur de la barrière de l'école. Parce que, semble-t-il, le mur dure plus longtemps. Mais ce qu'ils ont

oublié, c'est l'entretien de ces écrits qui, si l'on ne les renouvelle pas d'ici peu, finiront par disparaître par la force des intempéries.

La peinture est à refaire.

